

Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura**

Band (Jahr): **28 (1957)**

Heft 11

PDF erstellt am: **16.08.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

P34

# LES INTÉRÊTS DU JURA

Bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura  
CHAMBRE D'ÉCONOMIE ET D'UTILITÉ PUBLIQUE DU JURA BERNOIS

XXVIII<sup>e</sup> ANNÉE

Paraît une fois par mois

N° 11. Novembre 1957

## SOMMAIRE

Le Doubs franc-montagnard

La passementerie-dentellerie dans le Pays de Neuchâtel et l'ancien  
Evêché de Bâle aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles  
Marché du travail — Chronique économique

## Le Doubs<sup>1</sup> franc-montagnard

Pèlerin solitaire issu de la désolation des plateaux jurassiens et des hautes cluses calcaires, le Doubs a ses peintres, ses chantres, ses écrivains. De Biaufond à Tariche, cette rivière farouche n'offre pas de beautés comparables à la chute, aux lacs et aux profonds couloirs du territoire neuchâtelois, et cependant elle exerce sur le promeneur curieux et enthousiaste un attrait puissant, irrésistible ; il s'en dégage l'expression d'une poésie nostalgique et pénétrante.

C'est le fleuve de l'abandon, de la mort qui fuit la civilisation. Il vit de souvenirs, se rappelant sa gloire passée, lorsque « grande route asphaltée » des pionniers de l'an mille, il concentrait les premières industries sur ses rives jalonnées de travaux humains, de maisons habitées et formait les têtes de pont d'où les moines de Saint-Ursanne et leurs manants partaient à la conquête des forêts vierges et des saignes<sup>2</sup> marécageuses de la Franche-Montagne de Montfaucon.

La course du Doubs tumultueux réveille des siècles d'ombre. Son infinissable travail d'érosion dans le roc qu'il scie depuis l'époque glaciaire donne l'image de l'éternel. Involontairement on songe à l'homme des cavernes, à l'ours féroce, au mammoth colossal. Puis surgit le souvenir des premières tentatives de civilisation ; on voit lentement, obstinément s'imposer une ère de labeur où la rivière servait de lien entre les Franches-Montagnes et la Franche-Comté, où résonnaient le heurt des marteaux, le grincement des scies, le frottement des meules, le tic-tac des moulins.

Puis s'estompe la période du déclin : chaque année les ruines se sont accumulées, les berceaux se sont tus, les lumières qui plongeaient leurs reflets dans l'onde mugissante se sont éteintes. L'effort de plusieurs siècles s'écroule lentement. L'oubli éternel ensevelirait la contrée depuis près d'un siècle, si le génie humain n'avait su tirer parti de la puissance du Doubs. Des barrages se sont élevés, des bassins d'accumulation se sont remplis et les turbines tournent et ronflent

<sup>1</sup> Du celtique dub, noir ; latin Dubis. L'étymologie de dubius, douteux est fausse.

<sup>2</sup> Marais.